

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Espions, contrebandiers, pays exotiques... et coeur : 1961

Yves Beauchesne

---

Volume 14, numéro 3, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13124ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Beauchesne, Y. (1992). Espions, contrebandiers, pays exotiques... et coeur : 1961. *Lurelu*, 14(3), 53–54.

relu...  
pour vous

# ESPIONS, CONTREBANDIERS, PAYS EXOTIQUES... ET CŒUR: 1961

par Yves Beauchesne  
Professeur de littérature jeunesse  
Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse)

L'année 1961 a connu une moisson abondante : une quinzaine de récits d'une certaine longueur. J'en ai retenu cinq dont je ferai la relecture et qui, ensemble, permettront de faire apparaître quelques-uns des contours d'une société, de ses valeurs et de l'état de développement du corpus jeunesse.

## Le rêve missionnaire québécois

Chacun le sait, le Québec a donné au monde un nombre considérable de missionnaires. Notre besoin de conquérir un territoire hostile et d'en défricher les terres s'était transformé en cette première moitié du vingtième siècle en un irrésistible désir de soumettre les lointaines peuplades à notre foi et à notre culture. *Ondoa, le négrillon*<sup>1</sup> en témoigne sans ambages et avec une condescendance difficile à imaginer aujourd'hui. Le missionnaire, ici le bon Père Richard, est un héros dans tous les azimuts. Il se retrouve par hasard dans un petit village de la brousse africaine et y passe la nuit. Ondoa, un garçonnet, est ébloui par la bravoure, les talents et également les habits tout blancs du missionnaire. Le coup de foudre – si j'ose dire – est fulgurant et déterminera à partir de ce moment le parcours de la vie du «petit négrillon tout en guenilles» (p. 13)! Ce jeune Rastignac de la foi entreprendra sa lente, difficile mais bien prévisible montée vers le saint autel et la supériorité sociale. Et rien ne l'arrêtera. Il devra tout d'abord marcher quatre heures par jour pour se donner une instruction primaire. Les bons pères le prendront sous leur aile et le feront travailler pendant l'été à la mission centrale. Il réussira ensuite à faire son cours classique, où il excellera dans ses études et deviendra même une vedette sportive. La seule ombre au tableau pendant ces années : sa propre culture incarnée par l'incompréhension de ses parents, les manœuvres du sorcier du village et l'ignorance généralisée des siens et leur primitivisme. L'optique retenue par l'auteur est réductrice, méprisante et tout à fait colonisatrice. N'ont de valeur que la foi catholique et la culture blanche. Et le héros sera la preuve vivante que l'on peut sortir ces pauvres ignorants de leur ornière sociale et culturelle. Tout d'abord, il convertira son père mourant au catholicisme.

Ensuite, il refusera une bourse de son gouvernement pour faire des études en Europe. Et finalement, apothéose inévitable, il deviendra dans sa contrée le premier missionnaire noir et partira à la conquête des siens.

## Quand le bien ne peut que l'emporter sur le mal

Un curieux roman<sup>2</sup> auquel il semble manquer quelques chapitres pour en faire un texte qui permettrait aux personnages et à l'action présentés de se développer pleinement. L'écriture est balzacienne quant à la minutie des détails décrits et aux portraits des personnages. Nous nous retrouvons dans le Haut-Jura et l'auteure nous entraîne au cœur d'un drame familial on ne peut plus pathétique. Un notaire de petite ville a perdu sa fortune à force de générosité et de bonnes œuvres. Il est maintenant victime d'une très grave maladie, et condamné à la pauvreté et à l'humiliation sociale. Il a fait au cours des ans des emprunts répétés auprès d'un usurier nommé très subtilement M. Renard. Entouré de sa fille qui en prend soin – un ange, une sainte, une sacrifiée vivante – et d'un fils brillant devenu charretier dans les circonstances, il doit faire face à l'ultimatum de l'usurier : payer ses dettes ou se retrouver lui et sa famille sur le pavé. Le fils se sacrifiera et deviendra contrebandier pour amasser les fonds nécessaires. Évidemment, il se fera arrêter par les douaniers et se retrouvera – déchéance ultime – dans une prison humide. Mais ne craignez rien! Ce roman est conçu comme un conte. Les bons personnages sont très, très bons, les mauvais sont exécrables et la bonne fée ne manquera pas d'apparaître. Elle prend les traits d'un percepteur magnanime qui sauvera la situation comme par magie. Même si ce texte veut à tout prix illustrer la supériorité du bien sur le mal, il laisse le lecteur sur sa faim car rien n'est au fond résolu. L'auteure abandonne en effet ses lecteurs au beau milieu de ce glorieux épisode en imaginant sans doute qu'ils allaient croire que les coups de baguette magique allaient se poursuivre pour punir les méchants et récompenser les bons personnages encore et encore. Ou peut-être croyait-elle tout simplement que l'absence d'un véritable dénouement échapperait aux jeunes lecteurs?

## L'aventure à l'heure de la Seconde Guerre mondiale

*L'île aux espions*<sup>3</sup> est dans l'ensemble un roman d'aventure bien construit et qui tient en haleine. Une robinsonnade animée par trois garçons : Normand (l'aîné) et deux jeunes orphelins, Pierre et Jacques. Les vacances sont arrivées et Normand, fils de pêcheur, invite ses deux jeunes amis à faire une balade en mer à bord d'un voilier rafistolé. Mais, bien sûr, la petite promenade ne tardera pas à se transformer en une terrible aventure. Une tempête se déchaîne pendant trois jours et le voilier échoue sur les récifs d'une île. Les héros n'ont malheureusement pas le temps de vivre les joies de Robinson : l'un des jeunes a découvert au large de l'île un sous-marin allemand et des soldats ennemis doivent inévitablement se trouver autour d'eux. Et il a raison. Jacques se retrouve alors prisonnier des espions. Ses copains partent à sa recherche et, presque sans sourciller, ils sont amenés à blesser un garde et à en tuer un autre pour atteindre leur but. Mais Jacques ne se trouve pas dans le sinistre repaire. Entre temps, il a été amené à bord du sous-marin allemand. Celui-ci sera victime d'une attaque et le jeune, blessé, sera sauvé par un navire de guerre canadien. Il préviendra le commandant de la situation et deviendra alors un véritable héros national tout en sauvant ses amis toujours isolés dans leur île. Le roman manque de vraisemblance à quelques reprises, mais le rythme est excellent et l'image qu'on donne des Allemands est somme toute assez positive.

## Des vacances didactiques

Un roman prétexte<sup>4</sup> pour renseigner les jeunes lecteurs sur une culture étrangère, celle du Mexique. Aucun événement ne se produit vraiment dans ce récit. Le simple fait de mentionner une action la fait se réaliser. Car l'important n'est pas de faire apparaître des personnages, de leur donner vie et de les laisser agir. Ce qui importe, c'est de créer un contexte où l'enseignement pourra être donné pour le plus grand bénéfice des quatre protagonistes de Cap-Rouge. Et le maître, c'est Alfonso, un jeune Mexicain érudit qui passe quelques mois au Québec pour apprendre le français (qu'il parle d'ailleurs à la perfection dans le texte). Le



hasard l'amènera à s'associer presque quotidiennement aux quatre jeunes en vacances et chacune de leurs rencontres deviendra l'occasion pour lui de faire un exposé sur le Mexique : les Aztèques, les Mayas, le serpent à plumes, la nourriture, tout y passera. Les enfants se nourriront de toute cette information pour transformer leurs petits jeux quotidiens dans leur cabane et sur leur radeau appelé *Le Colibri*. Mais ces riches échanges culturels ne s'arrêteront pas là : Alfonso aura droit, lui aussi, à quelques séances d'information sur la Nouvelle-France, sa culture et les vestiges de Cap-Rouge. Ce petit roman sage et monocorde se termine de façon tout à fait surprenante et brutale par la noyade d'Alfonso. C'était l'époque où la lecture de fiction avait encore une fonction fortement éducative...

## Une affaire de cœur... et de talent

Le recueil de nouvelles intitulé *Tout cœur a son destin*<sup>5</sup> présente de fortes caractéristiques socio-religieuses d'une époque. Mais cela n'agace aucunement car ces textes sont beaux, vrais et écrits avec art. Le recueil comprend cinq nouvelles dont la première, qui donne son titre au livre, est la plus longue. Marguerite a pris la relève de sa mère morte en couches. Elle élève donc depuis cinq ans ses sept frères et sœurs. Et elle le fait avec amour et grâce, réussis-

sant à créer une cellule familiale épanouie. Elle va épouser Yves, un apiculteur du coin, dans quelques mois. La vie s'écoule dans la douceur jusqu'au soir où son père lui annonce son remariage avec une pimbêche du village, capricieuse et sottée. Marguerite ne peut en supporter l'idée et offre à son père de renoncer à son propre mariage s'il change d'intention. Le père réagit avec colère et s'entête dans sa décision. Le conflit fille-père et mère absente est finement décrit. L'arrivée de la belle-mère ne tarde pas à déchirer le précieux tissu familial et les conflits se multiplient. Un à un, les aînés quittent la maison. Un des garçons est victime d'un accident qui exige beaucoup de soins et la belle-mère refuse de s'en occuper. Marguerite décide de retarder son mariage; puis, déchirée, elle l'annule pour offrir aux plus jeunes soins et affection. «Je ne suis pas une héroïne; je suis une pauvre amoureuse qui bâillonne son cœur pour accepter son destin.» (p. 67) L'auteure présente sans les juger les excès et les ambiguïtés du cœur et du comportement humain. Et tout cela prend son sens et sa cohérence dans un contexte social où nombre de jeunes filles ont suivi cette voie pour prendre soin de leurs parents ou pour veiller sur leurs frères et sœurs... Marie-Antoinette Grégoire-Coupal laisse évoluer ses personnages, elle les fait parler de façon authentique et, surtout, elle sait narrer son histoire. Un beau recueil, qui a bien sûr un peu vieilli, mais qui toujours respecte l'intelligence des lecteurs.

1. NAUD, Martin. *Ondoa, le négrillon*. Collection Petit Jaseur. Québec, Éditions du Centre Pédagogique, 1961, 96 p.
2. BESSON, Lucienne. [pseud.: Clémence]. *Contrebandier d'occasion*. Collection Belles vies. Montréal, Éditions de l'Atelier, 1961, 63 p.
3. SAVOIE, Jean-Yves. *L'île aux espions*. Collection Petit jaseur. Québec, Éditions du Centre Pédagogique, 1961, 96 p.
4. LEBCEUF, Lucille. *Le colibri*. Collection Petit Jaseur. Québec, Éditions du Centre Pédagogique, 1961, 90 p.
5. GRÉGOIRE-COUPAL, Marie-Antoinette. *Tout cœur a son destin*. Collection Marie-Françoise. Montréal, Éditions Beauchemin, 1961, 125 p.



### Ca grouille autour de moi 1

*J'observe les escargots, les araignées et d'autres bestioles*

Pour les 8-12 ans

Des activités amusantes, des illustrations qui parlent

Texte: Gilles Brillon Ill.: Doris Barrette

80 pages • 20 X 24cm • 11,95\$ • ISBN 2-920438-89-1

**MENTION «UNANIMEMENT RECOMMANDÉ»**  
dans la collection *Ciné-faune* • pour les 3-8 ans



### Le pou

Enfin un livre intelligent qui démystifie avec humour un sujet tabou!

Ill.: May Rousseau

Texte: Colette Dufresne

ISBN 2-920438-36-0



### Le barfang des neiges

Une façon amusante d'appivoiser cet oiseau si impressionnant et mystérieux.

Ill.: Pierre Jarry

Texte: Joseph Lévesque

ISBN 2-920438-37-9

RELIURE CARTONNÉE ET RENFORCÉE • 12,95\$ chacun • 24 pages couleurs • 20 X 24,5 cm

la passion de la nature

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

la passion de la nature

C.P. 340 Waterloo (Québec) Canada J0E 2N0 Tél.: (514) 539-3774 Téléc.: (514) 539-4905

QUALITÉ  
RECONNUE  
PAR L'ASSOCIATION  
DES CONSOMMATEURS  
DU QUÉBEC (LIVRES 92)